



Jocelyn  
de Noblet.

## Espoir

---

Le Colloque National sur la Recherche a été, de notre point de vue, un remarquable banc d'essai pour tester la pertinence de la notion de culture technique, et pour prendre la mesure du champ culturel où elle doit s'intégrer. Le terme « culture » possède la vertu de nous interdire de penser la science et la technologie comme des activités à « l'état pur », c'est-à-dire en dehors de « l'état de société ».

Le Manifeste que nous avons rédigé et diffusé à l'occasion de ce colloque a produit les effets que nous espérons, et les idées que nous défendons sont maintenant plus largement partagées. \*\*\*

Nous nous sommes rendus compte qu'à côté des scientifiques irréductibles, existait à l'intérieur du Colloque une tendance qui admettait la nécessité de développer des approches épistémologiques. Une épistémologie, qui bien entendu, ne veut pas imposer de dogmes aux scientifiques, mais étudier la genèse et la structure des connaissances.

Dans la notion de « culture technique » le terme culture nous oblige à examiner la science et la technologie sous leur réalité de phénomènes de culture, et à cet égard la culture technique doit rejoindre l'histoire et la sociologie des sciences, pour associer à l'analyse des problèmes de structures les analyses des problèmes d'évolution historique et d'enracinement social.

Espoir n'est pas victoire, et nous sommes parfaitement conscients qu'avant de faire admettre la culture technique dans les institutions éducatives, il faut bouleverser la hiérarchie des valeurs, et bien souvent gagner un combat d'ordre symbolique. Dans le domaine de la réalité quotidienne, nous remarquons avec satisfaction que le pouvoir politique commence à prendre en compte la demande sociale en matière de culture technique. Les ministères de la Recherche et de la Technologie, de la Culture, et de la Communication, se déclarent directement concernés par la nécessité non seulement de développer la culture technique, mais aussi de mettre en place des institutions et des procédures propices à développer la créativité, l'innova-

tion et la réappropriation, au profit de l'ensemble de la population.

Le ministre de la Culture déclare à juste titre que son ministère « ne doit pas se contenter d'être un secrétariat d'état aux Beaux-Arts ». Nous adhérons totalement à cette déclaration, mais nous pensons que de profonds bouleversements sont nécessaires pour lui permettre de prendre effet. La politique de décentralisation et de régionalisation qui est en train de se mettre en place doit prendre en compte la décentralisation la plus large des équipements culturels. Dans le domaine qui nous concerne, il est urgent qu'une infrastructure régionale minimum soit construite, que les projets de Centres de culture scientifique, technique et industrielle proposés par de nombreuses associations soient pris en compte, et que les promoteurs de ces projets reçoivent des pouvoirs publics les moyens de les réaliser.

Le ministère de la Communication, par exemple, vient de se saisir de la demande en matière de communication sociale, et un groupe de recherche travaille actuellement à la définition de projets de culture technique, que les technologies nouvelles de diffusion permettent de prendre en compte, en passant par des réseaux spécifiques.

Introduire la culture technique dans la culture, c'est bouleverser la hiérarchie des valeurs. C'est reconnaître implicitement que l'empreinte de la technique dans la culture modifie de façon irréversible notre interprétation de la culture matérielle. Pour atteindre cet objectif, il est indispensable que notre système éducatif prenne conscience de cette nécessité. Cette prise de conscience doit se faire à plusieurs niveaux : enseignement primaire et secondaire, enseignement technique, enseignement supérieur. Comment espérer faire des progrès quand nous savons qu'il n'y a pas, dans l'université française, de professeurs d'histoire des techniques qui disposent d'une chaire. C'est dire le peu de considération de l'Université pour la culture technique. De nombreux universitaires et chercheurs du C.N.R.S. souhaitent la création d'une U.E.R. d'histoire des techniques, comprenant un laboratoire d'épistémologie.

Chaque fois que le C.R.C.T. programme un numéro spécial de sa revue, nous nous rendons compte de l'extrême rareté des travaux de recherche d'étudiants et de chercheurs sur des sujets appartenant au domaine de la culture technique, et le manque de réflexions et de publications qui en découle est fort dommageable.

Pour apporter une contribution à toutes ces préoccupations, le C.R.C.T. entreprend actuellement des recherches permettant d'aboutir à un numéro spécial de sa revue consacré à l'épistémologie des techniques. Nous sommes

conscients que le combat dans l'ombre devra se poursuivre pendant de longues années avant que le point de non retour soit atteint et que la nécessité de développer la culture technique devienne une évidence. Il s'agit en fait d'un double combat, non seulement institutionnel, mais symbolique, et nous savons bien que le refus de l'institution repose plus sur des structures mentales archaïques que sur des obstacles d'ordre matériel.

\* Plus de quatre cents chercheurs et enseignants nous ont adressé des lettres de soutien, ou ont téléphoné au C.R.C.T. pour se renseigner sur nos activités.

\*\* Si nous sommes parvenus à ce résultat, c'est en grande partie grâce à l'aide de nos nombreux correspondants et amis, qui ont relayé notre action et diffusé le Manifeste avec beaucoup d'efficacité, mettant en place un véritable réseau parallèle.